

BERGONNIER-DUPUY Geneviève (Université Paris X - Nanterre)
ESPARBES-PISTRE Sylvie (Université Toulouse II)
LACOSTE Serge (Université Toulouse II)

7163

Perception du suivi scolaire parental et stress au collège

La montée de l'inquiétude des familles à l'égard de la réussite scolaire de leurs enfants entraîne une mobilisation importante des parents à propos de la scolarité de ces derniers. Les élèves sont en permanence confrontés à la pression des parents, des professeurs et de l'institution scolaire. La perception des pratiques éducatives parentales par les adolescents et notamment du suivi scolaire parental nous paraît donc constituer une variable importante pour comprendre les liens entre pratiques éducatives familiales et adaptation scolaire de l'enfant.

De plus, alors que beaucoup de chercheurs se penchent sur la question du travail, du stress ou de l'épuisement professionnel des adultes, peu de travaux abordent le stress scolaire des adolescents. Les causes du stress ne résident ni dans la nature de l'événement ni dans l'individu, mais dans la transaction entre l'individu et l'environnement. Le stress est envisagé ici comme l'ensemble des perceptions d'impuissance et de malaise qui envahissent l'individu face à des événements difficiles à maîtriser. Face à un même événement, les adolescents réagissent différemment. La situation scolaire n'est pas seulement une réalité objective, c'est une réalité subjective. Elle peut être potentiellement source de stress car c'est la représentation que l'adolescent-élève se fait de cette situation qui est centrale.

Nous avons distribué une enquête par questionnaire à 411 collégiens de la 6^{ème} à la 3^{ème} afin d'obtenir des informations sur la perception du suivi scolaire parental et le niveau de stress perçu. L'analyse des résultats nous permettra de voir s'il existe un lien entre ces deux variables.

Mots clefs : perception du suivi scolaire familial, stress scolaire, adolescent-élève, collège.

Perception du suivi scolaire parental et stress au collège

La montée de l'inquiétude des familles à l'égard de la réussite scolaire de leurs enfants entraîne une mobilisation importante des parents à propos de la scolarité de ces derniers. Les élèves sont en permanence confrontés à la pression des parents, des professeurs et de l'institution scolaire. Un certain nombre de travaux s'interrogent sur les pratiques éducatives familiales, notamment sur le suivi scolaire parental, en lien avec la réussite ou l'échec scolaire. D'autres se focalisent plutôt sur les aspects liés à la vie dans l'établissement en envisageant les interactions enseignant-élève ou en analysant les dysfonctionnements (violence par exemple).

Mais, peu de travaux prennent en compte le point de vue de l'enfant et/ou de l'adolescent ou du jeune adulte à propos de son vécu et/ou de ce qu'ils pensent de l'éducation reçue. Certaines recherches le font soit de façon centrale (Durning et Mc Cord, 1995 ; Montandon, 1997 ; Lahaye, Maoloni, Nimal, 1999 ; Durning & Fortin, 2000) soit de façon complémentaire aux données obtenues avec les parents par exemple (Kellerhalls et Montandon, 1991). Kagan (1984) indiquait déjà tout l'intérêt à considérer le point de vue de l'enfant et de l'adolescent. Deux raisons principales sont avancées. D'une part, cela permet de limiter l'effet de la désirabilité sociale inhérente aux propos des parents ou des adultes. D'autre part, obtenir des informations sur ce que pensent les enfants et les adolescents permet de mettre en évidence une variable intermédiaire essentielle entre pratiques éducatives familiales et adaptation sociale et scolaire. En effet, la prise en compte des représentations des jeunes paraît essentielle afin de saisir non seulement la manière dont ils identifient les pratiques éducatives mises en place et le projet familial les concernant mais aussi leur appropriation et leur intériorisation du projet de vie envisagé.

La perception des pratiques éducatives parentales par les adolescents et notamment du soutien parental à la scolarité nous paraît donc constituer une variable importante pour comprendre les liens entre pratiques éducatives familiales et adaptation scolaire de l'enfant.

Alors que beaucoup de chercheurs se penchent sur la question du travail, du stress ou de l'épuisement professionnel, rares sont les chercheurs qui s'intéressent au travail et au stress scolaire (Tap, Esparbès-Pistre, Lacoste, Lamia, Sordes 1999 ; Bergonnier-Dupuy & Esparbès-Pistre, 2000).

L'adolescence est décrite comme une période stressante car elle se caractérise par un ensemble complexe de tâches développementales et de demandes dues aux changements

physiologiques de la puberté. C'est le stade du développement où le sujet commence à prendre de l'indépendance vis-à-vis de ses parents, où il expérimente de nouveaux rôles sociaux avec les pairs des deux sexes et où on lui demande de faire ou d'envisager des choix engageant sa vie professionnelle future. Ces changements l'amènent à se poser bon nombre de questions existentielles. Dans une recherche sur le stress psychologique vécu à l'adolescence, auprès de 297 élèves québécois de classes de secondaire, Dumont et Plancherel (2001) présentent les principales sources de stress généralement citées à l'adolescence : les stress « *normatifs* » sont d'ordre développemental et touchent la sphère physique (maturation sexuelle), cognitive (développement de l'intelligence), et socio-affective (crise identitaire) ; les stress « *non-normatifs* » appelés événements de vies peuvent être majeurs et nécessiter une adaptation rapide (accident, déménagement, etc...) ou mineurs renvoyant à des tracasseries quotidiens (avoir trop de devoirs à faire, disputes avec la famille,...). Ces situations, qu'elles soient majeures ou mineures, ponctuelles ou chroniques, engendrent parfois du « stress psychologique », lorsque l'individu les perçoit comme menaçantes ou juge qu'il ne dispose pas des ressources personnelles et sociales nécessaires pour les affronter (Lazarus & Folkman, 1984).

Il est donc envisageable que l'adolescent soit, de la même façon que l'adulte dans le milieu professionnel, confronté au stress dans le domaine scolaire, chacun faisant son propre « métier ». Le métier d'élève peut alors comme tout autre métier produire un certain stress appelé stress scolaire. Ce dernier est défini par Lempp (1983) comme « *l'effet total de tous les facteurs de stress liés à l'école qui agissent sur l'enfant, indépendamment du fait qu'ils soient eux-mêmes vus comme une conséquence immédiate du stress ou la conséquence de défenses nécessaires ou surévaluées* » (in Reinhard et Ott, 1994, p.108). Cette définition, peu précise, peut être complétée par celle donnée par Giron en 2001 (p.1) : « *on ne peut parler de stress à l'école que si la situation scolaire est perçue par l'élève comme porteuse d'enjeu, c'est-à-dire quand il a le sentiment que ce que l'on attend de lui dépasse ses compétences et quand il estime que l'objectif à atteindre mérite l'effort qui lui est demandé... L'enjeu, c'est celui de la socialisation, c'est celui de la réussite de l'entrée dans la société. L'enfant est donc confronté à cette pensée commune qui prend la forme d'une pression à la réussite qu'il va très tôt intérioriser* ».

Parler de stress « *c'est mettre l'accent sur la relation entre la personne et son environnement, c'est prendre en compte les caractéristiques de la personne et la nature des événements environnants* » (Lazarus et Folkman, 1984, p.21). Le stress ne réside ni dans l'événement, ni dans l'individu, mais dans la transaction entre individu-environnement. De

nombreux auteurs sont d'accord sur la définition que donne Lazarus et Folkman (1984, p.19) « *le stress est la relation particulière entre la personne et l'environnement évalué par la personne comme dépassant ou excédant ses ressources et mettant en danger son bien-être* ». Le stress est envisagé ici comme l'ensemble des perceptions d'impuissance et de malaise qui envahissent l'individu face à des événements difficiles à maîtriser. Face à un même événement, les adolescents réagissent différemment. La situation scolaire n'est pas seulement une réalité objective, c'est une réalité subjective. Elle peut être potentiellement source de stress car c'est la représentation que l'adolescent-élève se fait de cette situation qui est centrale.

Cette présentation est issue d'une réflexion plus large à partir de laquelle nous cherchons à vérifier si certaines caractéristiques personnelles (âge, sexe, perception des pratiques éducatives parentales) et certaines caractéristiques familiales (style éducatif familial et style de coping des parents) ont une incidence sur les représentations que l'adolescent se fait de l'école et de fait, sur la perception de la situation scolaire (stressante ou non stressante) et sur la mise en place de stratégies de faire face au stress (coping). Nous nous centrons ici sur le lien entre deux variables : la perception du suivi scolaire parental et le stress perçu chez les collégiens.

Nous distribuons une enquête par questionnaire à des collégiens de la 6^{ème} à la 3^{ème}. D'une part, nous souhaitons savoir comment les adolescents perçoivent le suivi scolaire quotidien effectué par leurs parents. Les dimensions investiguées concernent la perception de l'adolescent concernant le soutien quotidien parental à la scolarité, le feedback, le soutien émotionnel, l'intérêt pour son travail scolaire, l'importance de l'école dans son projet de vie, l'intérêt pour sa vie quotidienne au collège ou au lycée et l'intérêt pour sa vie en dehors du collège ou du lycée. D'autre part, nous avons obtenu des informations sur le niveau de stress perçu par l'élève. L'échelle de stress (ETS) a été construite, d'un point de vue théorique, autour de quatre "*dimensions théoriques*": les manifestations psychologiques, les manifestations physiques, les manifestations psycho-physiologiques et les troubles de la temporalité.

L'analyse statistique à partir des données recueillis nous permet de voir s'il existe un lien entre les deux variables « perception par l'adolescent du soutien scolaire parental » et « niveau de stress scolaire perçu ». Les premiers résultats indiquent que plus l'adolescent

pense que ses parents le soutiennent dans sa scolarité, plus le niveau de stress perçu est faible. Si l'on entre dans le détail des items concernant la perception du soutien familial, il apparaît que le niveau de stress perçu est d'autant plus faible que l'adolescent pense que ses parents le félicitent souvent pour ce qu'il fait au collège, lui demandent régulièrement s'il a fait ses devoirs et le soutiennent après un événement scolaire difficile. Au contraire, le niveau de stress est d'autant plus fort qu'il précise que ses parents lui disent souvent que l'école est très importante pour lui, qu'ils ne sont pas d'accord avec lui à propos de ses fréquentations et enfin, qu'ils l'avertissent fréquemment des dangers éventuels (agressions, racket, drogue).

Bibliographie

- Bergonnier-Dupuy, G., Esparbès-Pistre, S. (2000). Style éducatif parental et stress scolaire : leur influence sur le développement cognitif et les acquisitions scolaires de l'enfant, *Biennale de l'Education et de la Formation*, Paris, 12-15 avril 2000.
- Bergonnier-Dupuy, G. (2001). Les processus éducatifs intrafamiliaux, *Les Sciences de l'Education pour l'Ere Nouvelle*, 33, 4.
- Desmet, H. et Pourtois, J-P. (1993). *Prédire, comprendre la trajectoire scolaire*. Paris : PUF.
- Deslandes, R. et Poitvin, J-P. (1998). Les comportements des parents et les aspirations scolaires des adolescents, *La Revue Internationale de l'Education Familiale*, 2, 9-24.
- Dumont, M. et Plancherel, B. (2001). *Stress et adaptation chez l'enfant*. Québec : Presses. Universitaires du Québec.
- Durning, P. & Mc Cord, J. (1995). Attentes de rôles et représentations de la vie familiale des enfants et de leurs parents, in Y. Prêteur & M. De Léonardis (eds). *Education familiale, image de soi et compétences sociales*, Bruxelles : De Boeck, 151-166.
- Durning, P., Fortin, A. (2000). Les pratiques éducatives parentales vues par les parents, *Enfance*, 4, pp.375-391.
- Giron, C. (2001). *Le stress à l'école*. Du côté de CEFISEM, Octobre 2001, n°10, www.ac.nancy.metz.fr/defisem/documents/Bulletin10.doc.
- Esparbès-Pistre, S. et Tap, P. (2000). Identité, projet et adaptation selon les âges de la vie. *Carrièreologie : revue francophone internationale*. Vol. 8, n°1 et 2 été 2001.
- Kagan, J. (1984). *The nature of the child*, New York : Basic Books, Inc.
- Kellerhalls, J. et Montandon, C. (1991). *Les stratégies éducatives des familles*, Neuchâtel - Paris : Delachaux et Niestlé.
- Lahaye, W., Maoloni, M.P., Nimal, P. (1999). Regards des jeunes sur les relations école-famille, *Revue Internationale de l'éducation familiale*, 3, 1-2, pp. 5-30.
- Lazarus, R. S. and Folkman, S. (1984) *Stress, appraisal and coping*, New-York, Springer. Publishing Company.
- Montandon, C. (1997). *L'éducation du point de vue des enfants*, L'Harmattan.
- Reinhard H. G. Ott, G (1994). *Stress scolaire et personnalité*. In M. Bolognini, B. Plancherel, R. Nunez et W. Bettschart, *Préadolescence. Théorie, recherche et clinique* 107-118). Paris, ESF.
- Tap, P. Esparbès-Pistre S. Lacoste, S. Lamia A. et Sordes, F. (2001). *L'orientation scolaire et/ou professionnelle comme source potentielle de stress*. Rapport financé par le conseil régional Midi-Pyrénées.